LES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION DES HOMOACRONYMES

Viorica SIREȚEANU, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine

Prezenta lucrare ia în discuție un fenomen de limbă, frecvent utilizat în comunicarea umană și în cea specializată, dar care constituie, deocamdată, unul din punctele nevralgice ale cercetărilor lingvistice – studierea funcționalității omoacronimelor și traducerii lor. Articolul se înscrie în stadiul actual al cercetărilor ce țin de domeniul semanticii sub aspect formal și conceptual. Investigarea fenomenului omoacronimelor într-o nouă accepție lingvistică este condiționată de faptul că în procesul traducerii se întâlnesc dificultăți de comprehensiune și de redare a sensului exact al siglelor și acronimelor care pot fi omonime. Astfel, numărul lor crescând pe zi ce trece, fonetismul identic şi sensurile diferite generează apariția fenomenului de omoacronimie. Faptul că se asociază şi se atrag două abrevieri cu corp sonor identic, dar cu sensuri diferite fac ca omoacronimul, care este mai cunoscut de locutor, să îl atragă pe cel mai puțin familiar. Fenomenul omoacronimiei se manifestă atât în vorbire, cât şi în scris. Scopul cercetării constă în studierea fenomenului omoacronimelor în diversitatea formelor lor de manifestare și în identificarea dificultăților de traducere a lor.

Le flux élevé d'information et l'extension de la communication interculturelle conditionne la création d'une nouvelle unité linguistique – *les homoacronymes*. Les dernières années, on assiste à une sursaturation de sigles et d'acronymes qui sont difficiles, parfois, à prononcer et à mémoriser. Mais la Communauté Européenne essaie de faire face à cette crise par l'intermédiaire des moyens internes: la tendance de lexicalisation des abréviations s'est amplifiée, après laquelle il est apparu un nouveau moyen d'abréviation – *l'homoacronymie*. Par le terme d'*homoacronymie* nous comprenons la

création des abréviations qui coïncident d'après leur structure phonétique avec les mots du langage quotidien [1, p.88]. Par exemple, l'homoacronyme **CEDRE** (*Centre européen de développement régional*) coïncide d'après la structure avec le mot français usuel **cèdre** (fr. *arbre conifère à branches horizontales étagées*); **SAGESSE,** nom-sigle d'un didacticiel intelligent créé en Belgique, signifie «*Système Adaptatif et Génératif d'Enseignement de la Statistique en Sciences de l'Éducation*» devient homonyme avec le nom commun la **sagesse**; l'université française de Clermont II trouve au *Cid* de Corneille une application pédagogique aux mathématiques en le transformant en sigle **CID** *«Création Interactive de Didacticiels»*; l'homophonie peut se faire aussi dans le cas des sigles épelés: (radio) **NRJ** [enerZi] qui est homophone de l**'énergie.**

La création d'une telle abréviation est déterminée par un mot motivé et un mot-prototype usuel. Les deux peuvent s'influencer mutuellement tant au niveau structurel qu'au niveau sémantique [2, p.25]. L'influence structurelle concerne le fait qu'à la formation d'un homoacronyme la structure phonétique et graphique est déterminée par la forme usuelle du mot-homonyme et les parties composantes des combinaisons des mots motivés peuvent subir des modifications pour correspondre avec l'aspect du mot usuel. En ce qui concerne l'influence sémantique mutuelle, elle s'accentue grâce à la nature associative de la relation entre les parties composantes du couple qui forment le mot: d'une part, les homoacronymes contiennent la valeur de la combinaison des initiales, d'autre part, ceux-ci contiennent la valeur significative du mot usuel. Les homoacronymes sont des unités lexicologiques spéciales et uniques qui se distinguent des autres types d'acronymes (par exemple, l'acronymie récursive, la rétro-acronymie, etc.). Elles contiennent trois types d'information: **logique**, concernant la fonction communicative de la langue; **connotative**, conditionnée par l'intention pragmatique de l'auteur d'acronyme et **linguistique-culturelle**, conditionnée par la particularité nationale de la langue.

Par conséquent, on estime que l'abréviation, la siglaison, l'acronymie sont des processus de réduction morphologique par lesquels une lexie – ou un groupe lexical – est réduite aux initiales ou aux éléments initiaux des mots qui le composent. Elles sont très présentes dans la création lexicale à l'heure actuelle, en grande partie grâce au développement, à la démocratisation et à la vulgarisation des sciences et de la technologie où se multiplient les organismes et les concepts de toute sorte. Cette matrice lexicogénique est particulièrement productive dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, désigné par le sigle *NTIC,* ainsi que dans la politique, la médicine, les médias, etc. L'instabilité et l'évolution rapide des sigles, des acronymes posent de nombreux problèmes aux

traducteurs. L'économie linguistique se règle en coût mémoriel. Parfois les signifiants réduits peuvent rendre la compréhension des textes très difficile, non seulement à cause de l'opacité des termes, mais aussi en raison de la complexité des concepts qu'ils véhiculent et de l'ambiguïté éventuelle du signifiant plein. De plus, l'auteur d'un texte comprenant un sigle relativement nouveau prendra la peine de fournir le signifiant plein; mais, une fois que le sigle est plus ou moins intégré dans la communauté linguistique, son signifiant plein n'apparaît que très rarement dans les textes. La siglaison est l'un des trois processus de réduction morphologique qui donnent lieu à des néologismes – une autre difficulté pour les traducteurs. La correspondance entre le terme d'origine et le terme traduit est alors garantie par leur signifiant commun. La démarche du traducteur se déroule en deux étapes. Il doit d'abord procéder à l'identification et à la vérification de la définition d'un sigle. Ensuite, il doit rechercher une traduction existante éventuelle, puis prendre la décision d'adopter ou non le sigle, l'acronyme traduit. Encore une fois, une vigilance et un grand travail de vérification s'imposent. Le traducteur se voit souvent dans l'obligation d'ouvrir une parenthèse pour expliquer l'origine du sigle ou de l'acronyme. Le traducteur doit également identifier les termes nouveaux éventuels introduits dans l'ouvrage et les expliquer, identifier et éventuellement éliminer les sigles inutiles (par exemple les sigles ludiques ou artificiels). Enfin, il faut assurer une cohérence terminologique de l'ensemble.

En conclusion, on peut affirmer que les homoacronymes imposent parfois des difficultés de compréhension et de traduction. Même si les homoacronymes nécessitent un décodage correct, une transparence sémantique, parce qu'elles sont souvent actualisées dans des textes qui se trouvent à la base de la législation, tout de même certains homoacronymes créent des difficultés de traduction. Ainsi, le phonétisme identique et les sens différents conditionnent le phénomène de **l'homonymie**, valable pour le vocabulaire de toute langue. Les homoacronymes, empruntées ou récemment créés, font possible la similitude entre elles, et celles-ci étant une source de confusions dans la communication. Le fait qu'on associe deux homoacronymes avec un corps sonore identique, mais avec des sens différents, détermine le fait que les homoacronymes peuvent être confondus. On atteste la présence des homoacronymes tant au niveau intralinguistique (dans la communication écrite et orale) qu'au niveau inter linguistique (dans le processus de la traduction). Au niveau de la langue, les homoacronymes représentent un système de signes virtuel, potentiel, de nature abstraite. L' homoacronymie, en tant que catégorie du système, peut être déterminée non seulement par le critère sémantico-formel, mais et par le critère fonctionnel. La véritable fonction des homoacronymes est déterminée par la création des

alliances homoacronymiques, conçues de façon associative, dans l'acte verbal. La fonctionnalité de l'homoacronymie, matérialisée dans l'acte de la parole, la capacité d'associer d'après la forme deux homoacronymes, nous démontre que l'attraction homoacronymique conditionne l'apparition des couples homoacronymiques illusoires. Le phénomène de l'homoacronymie se situe dans la problématique de la corrélation et de l'interaction entre le signifiant et le signifié. Toute forme à laquelle on peut associer plusieurs significations est virtuellement ambigüe, mais certaines homoacronymes gardent leur ambigüité même dans le contexte.

Le lexique de la langue française comparé avec le lexique roumain présente nombreux cas d'homophonie. Plusieurs sigles, acronymes sont communs tant pour la langue française / anglaise que pour le roumain. Mais, certaines associations peuvent mener au changement complet du sens de la phrase. C'est le cas des homoacronymes interlinguistiques qui ont en français une forme identique du point de vue graphique et phonétique avec certains acronymes roumains ayant un autre sens. Plusieurs dénominations on a utilisé pour désigner cette relation: *faux amis, mots perfides, faux frères, amis pervers*, etc. Même les traducteurs avec expérience peuvent confondre les sigles et les acronymes ayant une forme identique et des sens différents. Ainsi, l'homoacronymie étant un phénomène linguistique spécifique et unique, englobe un volume important d'informations pour la perception desquelles, le traducteur doit avoir des connaissances linguistiques, extralinguistiques et encyclopédiques.

Bibliographie:

1. CALVET, L.J., MOREAU, M.L. *Une ou des normes? Insécurité linguistique*. Paris: Didier Erudition,1998. 130 p.
2. CERTA, Pascal. *Le français d'aujourd'hui*. Paris: Coédtion Radio France, 2001. 126 p.

Recomandat de
Angela GRADINARU, dr., conf. univ.